

Cet outil pédagogique vous accompagne tout au long de votre  
visite en mettant à votre disposition des clés de lecture et  
des focus sur une sélection d'œuvres.

Serge Clément, *Archipel*, Cap aux Meules, Québec, Québec, 2002



14 novembre 2014  
23 janvier 2015

Serge  
Clément  
Dépaysé

Exposition

DOCUMENT DE VISITE

## INFOS PRATIQUES

5, rue de Constantine  
Tél: +33 (0)1 44 43 21 90  
Fax: +33 (0)1 44 43 21 99



### Invalides

Ouvert du lundi au  
vendredi de 10h à 18h

Visite de groupe sur réservation:  
visitegroupeccc@gmail.com

Entrée libre

[www.canada-culture.org](http://www.canada-culture.org)

Centre  
culturel canadien



## SERGE CLÉMENT - DÉPAYSÉ

Vingt ans après la présentation de *Cité Fragile* au Centre culturel canadien dans le cadre du Mois de la Photo à Paris, l'œuvre de Serge Clément est de nouveau à l'honneur avec l'exposition *Dépaysé* qui réunit une cinquantaine de photographies en noir et blanc réalisées par l'artiste au cours de sa carrière.

Les œuvres présentées, toutes issues d'une plus large sélection de photographies inédites publiées par l'artiste dans le livre *Dépaysé*, sont autant de fragments de souvenirs, de déambulations urbaines, d'apparitions fuyantes et insaisissables que l'artiste traduit dans un langage visuel empreint d'intimité et de poésie.

## LE CENTRE CULTUREL CANADIEN

Le Centre culturel canadien présente de trois à quatre expositions par an s'inscrivant dans le cadre d'événements français et européens d'envergure, parmi lesquels la Nuit blanche, le Mois de la photo à Paris, la Nuit européenne des musées et la Semaine des cultures étrangères. Le Centre culturel canadien joue également un rôle important en tant que partenaire d'expositions extérieures présentées par diverses institutions à travers la France.

Suivez le Centre culturel canadien :



AIR CANADA

Canada

MOIS DE  
LA PHOTO  
À PARIS 2014

Crédit :

Rédaction par Christine Vincent

## REZ-DE-CHAUSSÉE

Né de la volonté de Serge Clément de parcourir l'ensemble de sa production photographique dans un processus d'introspection liant mémoire et intimité, le projet *Dépaysé* révèle des photographies inédites au fil desquelles le dépaysement apparaît comme un élément constitutif de son œuvre et de sa relation aux environnements urbains.



● Le livre d'artiste *Dépaysé*, outre le lien qui lie cet objet unique à l'artiste qui l'a confectionné de ses mains, favorise par son grand format et sa manipulation l'immersion du regard et une perception de l'image photographique qui relève de l'intimité et de l'appropriation.

Au-delà de la durée sur laquelle s'étend la réalisation des photographies du projet *Dépaysé*, les œuvres sont elles-mêmes porteuses d'une dimension temporelle indéniable. L'œuvre de Serge Clément étant toujours de nature à questionner sans cesse nos certitudes, la temporalité et l'intemporalité s'y côtoient sans pour autant s'opposer l'une à l'autre.



● L'œuvre *Colonial* dévoile la cohabitation de multiples temporalités ; l'aspect extérieur de la vitrine s'inscrit dans la contemporanéité alors que rideau qui l'occupe et le reflet d'une architecture de style victorien sur la surface vitrée sont autant de réminiscences du colonialisme britannique.

## 1<sup>ER</sup> ÉTAGE

L'attirance de Serge Clément pour les apparitions fugaces ou insolites dans le paysage urbain et rural s'exprime à travers des œuvres dont la scène et le titre transcendent la réalité. Leur ambiguïté est porteuse de significations multiples et de questionnements restés en suspend, sans véritable élément de réponse, ouvrant le champ des interprétations possibles.



● Réalisée dans la ville natale de l'artiste, l'œuvre *Charpente* représente une résidence méconnaissable sous son épais habit de glace. Le délabrement du toit de cette habitation semble réduire le bâti à l'état de charpente, à moins que seule la glace n'occupe encore cette fonction de maintien.

L'œuvre photographique de l'artiste, par ses reflets, ses écrans naturels envahissants faisant obstruction au regard, par l'ambiance particulièrement silencieuse des scènes qu'elle immortalise et la profondeur de ses ombres et de son obscurité, dévoile un riche univers poétique et imaginaire sur lequel plane un sentiment d'étrangeté aussi insaisissable qu'énigmatique.



● Les jeux de reflets dans l'œuvre *Halle* créent un nouvel espace mental ; il est difficile de départager l'appartenance réelle des baies vitrées qui semblent simultanément rattachées à l'espace intérieur photographié de même qu'au bâtiment dont on perçoit le reflet sur la vitrine extérieure. .

L'intérêt particulier de l'artiste pour les surfaces transparentes et réfléchissantes, brouillant les repères par la superposition de plans visuels, s'inscrit plus largement dans une réflexion sur les propriétés de la matière. Combinée à la photographie en noir et blanc, la matière, quelle que soit sa nature, occupe une fonction structurante et de mise à distance de la réalité.



● Dans l'œuvre *Flip*, l'artiste explore les propriétés de la neige dont l'inégalité de l'accumulation et l'opacité de la blancheur camouflent la scène. La curieuse position de deux individus près du véhicule et l'angle prononcé de la prise de vue constituent aussi des éléments perturbateurs.

Le rôle structurant de la matière est tout aussi présent dans les photographies où l'attention de l'artiste se porte sur l'environnement urbain. L'acier, le béton, la pierre et le verre y prennent des formes spécifiques qui témoignent de son développement et de son occupation tout en laissant apparaître des perspectives visuelles que l'artiste s'emploie à capter.



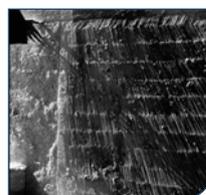
● Le pouvoir de submersion visuelle et de dépaysement des constructions urbaines se décline dans l'œuvre *Colonnes* par le cadrage et le point de vue légèrement décalé privilégié par l'artiste qui suggèrent la succession infinie des éléments architecturaux de cette façade monumentale.

La façon dont l'artiste se positionne par rapport à l'environnement urbain engendre des passerelles communicantes entre le monde extérieur et intérieur. Les barrières physiques délimitant la frontière entre la sphère privée et le domaine public créent des filtres visuels faisant de ces lieux des espaces habités par notre regard qui y reconnaît des phénomènes familiers.



● Photographie nocturne d'un quartier situé en contre bas, Hertz s'intéresse à la réflexion de la lumière émise par l'éclairage urbain sur une fenêtre soumise aux intempéries. L'oscillation apparente de ce reflet diffus rend visible l'invisible ; la diffusion des ondes lumineuses dans l'espace.

L'œuvre de Serge Clément est façonnée par autant de fragments d'une réalité évanescence laissant place aux projections de l'esprit, ce qui en fait toute la richesse, au-delà de sa parfaite maîtrise de l'art photographique. La profonde intimité qui se dégage du soin apporté par l'artiste à la réalisation de chaque photographie se voit transposée au regard que nous leur portons.



● La photographie *Manu*, aussi visuelle que sensitive, représente une main fuyante effleurant la texture rugueuse du mur qu'elle parcourt. L'ombre projetée laissée derrière elle forme un sillage dont la trace semble avoir imprégné la matière, conservant la mémoire d'une présence éphémère.